

en développement soient libres des tensions Est-Ouest qui souvent drainent les énergies de ceux qui en ont le plus besoin.

Je crois que la sécurité mondiale sera largement tributaire de la façon dont les gouvernements géreront les crises de la décennie en cours. Je crois également que la sécurité mondiale dépendra de la mesure dans laquelle les idées libérales peuvent survivre dans le climat économique actuel. L'économie du monde moderne n'autorise pas l'idéologie pure. Par ailleurs, si le secteur privé a beaucoup à offrir au processus du développement international, ce n'est pas une panacée et ne pourra jamais l'être. Les sociétés de la communauté mondiale sont trop complexes et trop différentes. À mon avis, c'est là une vérité qu'on ne peut ignorer.

Tous les pays en développement ne partagent pas les valeurs des démocraties occidentales. Souvent leurs infrastructures sont déficientes et il leur manque du personnel cadre qualifiée au niveau de leur économie et de leur bureaucratie. À d'autres égards, l'insuffisance des nécessités de la vie, telle que la nourriture et l'abri, conjuguée à l'analphabétisme et à la sous-éducation, fait souvent que les démocraties de type occidental ne peuvent servir de modèles immédiats.

D'autre part, les valeurs libérales, qui ont constitué la force vive de toutes nos sociétés, peuvent servir de catalyseurs d'un mieux-être dans de nombreux pays en développement. Les valeurs auxquelles je pense sont celles qui caractérisent un véritable libéral - quelqu'un qui peut incarner la modération et l'équilibre. Dans nos sociétés, le libéralisme a incarné une attitude qui mettait en valeur la justice dans la façon de procéder, l'égalité des chances, l'acceptation de la règle de droit et la protection des libertés civiles. Le point de vue libéral a plutôt favorisé une conception du gouvernement dans un rôle de catalyseur ou modérateur par rapport au secteur privé. Il a été associé aux politiques pragmatiques que l'on retrouve dans les économies mixtes.

Le libéralisme n'a pas été fait d'une tradition de politiques mais plutôt de principes - une tradition fondée sur la reconnaissance du fait que s'il peut y avoir des vérités éternelles, il ne peut y avoir de politiques éternelles. En ce sens, le libéralisme peut et devrait être la force motrice pour bon nombre de nouvelles nations, leur donnant la souplesse voulue pour développer des économies mixtes qui répondent aux besoins spécifiques de leurs populations tout en laissant au secteur privé la possibilité de pratiquer l'initiative fondée sur l'intérêt individuel. En rejetant le joug du colonialisme, les nouvelles nations ont trop souvent basculé dans des dictatures de la droite ou de la gauche, généralement au détriment d'un certain nombre de secteurs de leur société. À mon avis, le rôle des démocraties occidentales est non pas de tourner le dos à de telles sociétés, mais plutôt de les aider, grâce à leurs traditions libérales, à leurs contacts politiques, à leurs richesses, à s'orienter vers la modération et l'équilibre de façon que la population ne souffre pas indûment. Naturellement, c'est là le côté humain du dialogue Nord-Sud et il commande l'ouverture d'esprit dont j'ai parlé tantôt comme l'une des caractéristiques du libéralisme classique.